

DOSSIER DE PRESSE

9^{ème}
ÉDITION

DU 13 JUIN
AU 30 AOÛT
2026

Photographie : Vincent Binant — Conception graphique : Myriam Bouchet

Festival
Photo
Martagny

11 expositions
Gratuit et libre d'accès
festivalphotomartagny.fr



QUAND LA PHOTOGRAPHIE CONTEMPORAINE DIALOGUE AVEC LE PAYSAGE

LE FESTIVAL PHOTO MARTAGNY REVIENT POUR SA 9^e ÉDITION

Du 13 juin au 30 août 2026 à Martagny, au cœur du Vexin Normand (Eure)

Du 13 juin au 30 août 2026, le Festival Photo Martagny revient pour sa 9^e édition avec une programmation qui réunit une sélection pointue d'artistes contemporains français et internationaux. Un dialogue entre regards documentaires, poétiques et artistiques, invitant le public à explorer le monde à travers des histoires et des visions multiples.

Chaque été, le village normand de Martagny se transforme en galerie à ciel ouvert.

Créé en 2018 par l'association Visions d'ailleurs, le Festival Photo Martagny a su s'imposer, en neuf années, comme un **événement culturel majeur en France** et un **rendez-vous incontournable de la photographie contemporaine**, attirant plus de 14 000 visiteurs lors de sa dernière édition.

Depuis le début, le Festival Photo Martagny a suivi une formule simple et ambitieuse : **rendre la photographie contemporaine accessible à tous**, gratuitement, au cœur d'un territoire rural. Entre chemins, prairies et patrimoine bâti, les images dialoguent avec le paysage et invitent à une déambulation artistique ouverte à tous les publics : habitants, amateurs d'art, familles, scolaires et touristes.

La **programmation 2026** réunira des photographes de renommée internationale, avec en tête d'affiche **Jean Gaumy** (membre de l'agence Magnum Photos et de l'Académie des beaux-arts), l'artiste italo-péruvienne **Francesca Piqueras**, le photographe tchèque **David Těšínský**, le photographe japonais **Tateyuki Adachi**, les artistes français **Vincent Binant**, **Olivier Mühlhoff** et **Frédéric Grimaud**, photographe normand et figure fidèle du Festival Photo Martagny.

Le festival accueillera également une exposition en **partenariat avec l'ECPAD** (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense) consacrée à la bataille de Verdun à partir de ses fonds photographiques et audiovisuels, ainsi qu'un **projet porté par Erwan Autret avec les jeunes de l'Institut médico-édu-**

catif Bernard Laurent de Montrôty. Une exposition capsule inédite de **Xavier Lambours** et un **parcours photographique animalier** spécialement conçu par **Frank Deschandol**, qui plaira particulièrement aux enfants, compléteront le parcours d'exposition.

Pour terminer, à l'occasion de la **commémoration du centenaire de la disparition de Claude Monet (1926–2026)**, dont l'œuvre sera célébrée en 2026 dans le Département de l'Eure, le Festival Photo Martagny accueillera une œuvre participative contemporaine inspirée de l'héritage impressionniste, conçue en résidence par **Daniel Nicolaevsky** à partir des photographies réalisées par les habitants et les visiteurs du territoire du Vexin Normand.

Tout au long de l'été, des rencontres avec les artistes, des visites guidées gratuites et un kiosque d'information ouvert quotidiennement permettront d'accompagner et de fidéliser les publics. **Nouveauté en 2026, les « Soirées du festival »** proposeront des moments conviviaux mêlant DJ sets, photo calls et animations, afin de favoriser l'accès à la culture photographique et d'attirer des publics éloignés des musées et des galeries. À travers cette programmation, le Festival Photo Martagny affirme encore une fois sa volonté de rendre l'art accessible, de le vulgariser et de le partager avec le plus grand nombre en milieu rural.

Le Festival Photo Martagny a été lauréat d'une **Étoile de l'Europe** en 2023, puis distingué en 2025 comme **Trésor du Vexin normand**, deux reconnaissances qui saluent à la fois la qualité artistique du projet et son impact territorial.



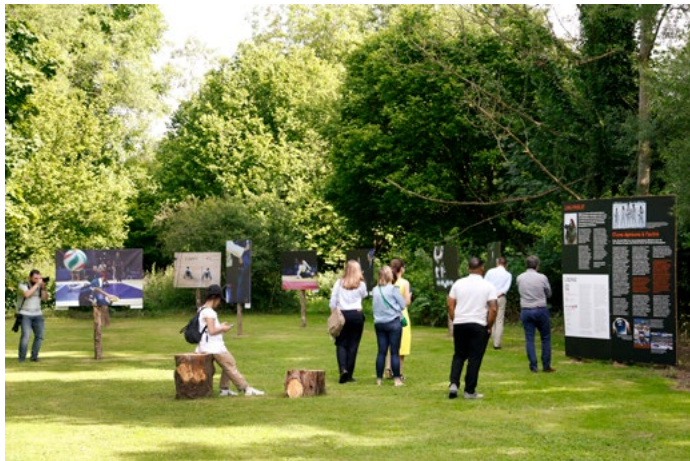
**13 JUIN
30 AOÛT 2026**



**9^{ème}
ÉDITION**

11 expositions

**Gratuit et libre d'accès
festivalphotomartagny.fr**



MARTAGNY, UN VILLAGE DEVENU TERRITOIRE D'IMAGES

Un festival ancré dans un site exceptionnel, idéalement situé dans le triangle Paris-Rouen-Beauvais : le cadre verdoyant de Martagny, petit village paisible du Vexin normand (Eure), en bordure de la forêt domaniale de Lyons.



© Frédéric Grimaud

À Martagny, la photographie ne se contente pas d'être exposée : elle se vit, se parcourt et se partage. Le succès croissant du festival repose sur un équilibre rare entre exigence artistique, convivialité et accessibilité, loin des formats institutionnels classiques.

En quelques années, le Festival Photo Martagny est devenu bien plus qu'un rendez-vous estival : un lieu de rencontre entre artistes, habitants et visiteurs, et la preuve qu'un petit village peut, le temps d'un été, devenir un véritable carrefour international de la photographie.

À l'aube de son édition 2026, le festival confirme sa place parmi les rendez-vous photographiques incontournables, tout en restant fidèle à son identité : celle d'un festival à taille humaine, ouvert sur le monde, profondément enraciné dans son territoire. La manifestation contribue à une relecture

sensible du territoire, valorisant à la fois le patrimoine local et les pratiques artistiques actuelles. Le village devient un espace de création contemporaine, un point de rencontre entre culture, paysage et tourisme, incarnant une forme de centralité artistique alternative. Par sa régularité et son exigence curatoriale, le festival s'impose comme un événement culturel à l'échelle nationale, participant à l'attractivité et au rayonnement du territoire.

Le Festival Photo Martagny constitue une initiative culturelle territoriale exemplaire : il démocratise l'accès à l'art, requalifie l'espace local en lieu de création et transforme le territoire en destination culturelle reconnue. Il supprime les barrières symboliques et sort la photographie des galeries et des centres urbains pour l'inscrire dans le quotidien et dans l'esthétique paysagère.

UN PARCOURS PHOTOGRAPHIQUE EN PLEINE NATURE : UNE RENCONTRE ENTRE ART CONTEMPORAIN ET PAYSAGE

Sur plusieurs hectares, dans le village et autour du Moulin de Martagny, des tirages grand format sont exposés en extérieur – le long de la rivière, dans les espaces verts, les chemins, les prairies et le patrimoine bâti – créant une balade visuelle accessible à tous.

Le choix de l'exposition en extérieur crée un dialogue entre photographie contemporaine, patrimoine naturel et architecture rurale. Cette hybridation participe à une mise en valeur sensible du territoire : l'environnement devient partie intégrante de l'expérience artistique.



LA DIVERSITÉ ARTISTIQUE : UNE MANIFESTATION D'ENVERGURE

Le festival présente chaque année une sélection éclectique de photographies, mêlant œuvres d'artistes confirmés et regards plus émergents, avec des thèmes variés qui peuvent aller du reportage documentaire au récit poétique ou à l'expression personnelle.

Le festival soutient la création artistique, valorise le travail de photographes français et internationaux et affirme un cadre de production respectueux des artistes.

De nouveaux partenariats structurants accompagnent cette reconnaissance institutionnelle croissante, notamment avec la Médiathèque du Patrimoine et de la Photographie, renforçant la crédibilité scientifique

et culturelle du festival et confirmant son positionnement comme acteur professionnel majeur de la diffusion de la photographie contemporaine.

OBJECTIFS STRUCTURANTS

démocratisation culturelle

soutien à la création artistique

développement culturel en milieu rural

attractivité territoriale

médiation et transmission

ACCESSIBILITÉ, AMBIANCE CONVIVIALE, MÉDIATION ET TRANSMISSION : UNE DYNAMIQUE SOCIALE ET PARTICIPATIVE

L'entrée est gratuite et ouverte à tous, ce qui favorise la rencontre entre photographes et public. Des rencontres, des ateliers, des animations, des temps d'échange autour de l'image et des visites guidées sont proposés tout au long de l'été en complément des

expositions pour enrichir l'expérience et favoriser la rencontre avec les artistes.

L'action culturelle ne se limite pas à l'exposition : le festival crée un espace de sociabilité culturelle, renforçant le lien social et la circulation des idées.

UN PROJET CULTUREL ET TERRITORIAL : LE RAYONNEMENT TOURISTIQUE DU VEXIN NORMAND

Chaque été, à Martagny, la photographie quitte les murs des galeries pour s'installer dans les chemins, les jardins et les paysages du village. Le Festival Photo Martagny transforme un territoire rural en galerie à ciel ouvert, où l'on découvre des œuvres au détour d'une promenade. Ici, l'art se partage librement. Habitants et visiteurs marchent ensemble, échangent, rencontrent les artistes.

La photographie dialogue avec les arbres, les pierres, la lumière du Vexin normand.

Par sa régularité et la qualité de sa programmation artistique, le festival devient un rendez-vous attendu, un repère dans le calendrier culturel régional et national, un exemple de réussite de politique culturelle en milieu rural. Il démontre que l'excellence artistique n'est pas réservée aux métropoles.



POUR QUI ? UNE DÉMOCRATISATION CULTURELLE

Que vous soyez amateur de photographie, curieux d'art ou simplement en balade - en famille, en visite touristique, avec un ami à quatre pattes - adulte ou enfant, le festival offre une expérience visuelle libre et inspirante dans un cadre naturel et apaisant.



© Frédéric Grimaud

11 expositions

accessibles pendant 3 mois, tous les jours

14 000 VISITEURS EN 2025

+100 RETOMBÉES PRESSE

TROPHÉE DES ÉTOILES DE L'EUROPE

TRÉSOR DU VEXIN NORMAND



© Frédéric Grimaud

UN SUCCÈS DÉSORMAIS COURONNÉ

JONO ALLEN remporte le grand prix des WORLD NATURE PHOTOGRAPHY AWARDS 2026 et le titre de World Nature Photographer of the Year pour son cliché exposé au Festival Photo Martagny 2025



« En 2025, le Festival Photo Martagny a franchi un cap décisif en accueillant plus de 14 000 visiteurs. Cet élan exceptionnel nous conforte dans notre conviction : la photographie contemporaine suscite un intérêt profond, curieux et passionné.

Pour l'édition 2026, nous visons encore plus haut, avec près de 20 000 visiteurs attendus et une programmation ambitieuse mettant à l'honneur des artistes majeurs de la scène photographique contemporaine.

Notre volonté est claire : faire de Martagny un territoire d'images, de rencontres et de découvertes pendant plus de deux mois. Expositions, animations, échanges, événements festifs, ... nous souhaitons offrir une expérience vivante et accessible à tous les publics. La gratuité et le libre accès demeurent au cœur de notre engagement, afin que chacun puisse entrer en résonance avec les œuvres, sans barrière ni distinction.

Le Festival Photo Martagny 2026 sera ainsi plus qu'un rendez-vous artistique : un temps de partage, de réflexion et d'émotion autour de la photographie d'aujourd'hui. Nous vous attendons nombreux pour faire vivre ensemble cette nouvelle édition, placée sous le signe de l'exigence, de l'ouverture et de la transmission. »

LAURENT LUCAS

PRÉSIDENT DU FESTIVAL PHOTO MARTAGNY

LES ARTISTES

une programmation ouverte sur le monde



01



02



03



04



05



07



08



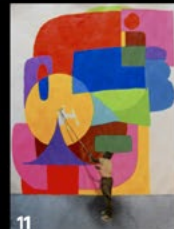
10



06



09



11

PRÉSENTS CETTE ANNÉE

01. VINCENT BINANT — Zhitong | 02. ARCHIVES DE L'ECPAD — Verdun : Photographier la Grande Guerre |
03. FRANCESCA PIQUERAS — De la fracture à la matière | 04. DAVID TĚŠÍNSKÝ — Different Beauty |
05. FRÉDÉRIC GRIMAUD — Souf Lavi : l'élan vital | 06. TATEYUKI ADACHI — Lion Night | 07. OLIVIER MÜHLHOFF —
Arborescences | 08. JEAN GAUMY — Les hommes de mer | 09. FRANK DESCHANDOL — Apparitions

10. XAVIER LAMBOURS — Gueule de Bête
Exposition capsule

11. ERWAN AUTRET et les jeunes de
l'IME Bernard Laurent de Montrotty
Habillage des façades du Moulin avec une œuvre
de street-art

Festival
Photo
Martagny

A priori, rien ne destinait Tateyuki Adachi, homme d'affaires japonais et serial entrepreneur, à se passionner pour les lions du Serengeti, au point de leur consacrer son temps, son énergie et une fabuleuse exposition au Musée des Arts Décoratifs à Paris. Curieusement, c'est à la fois son métier de créateur d'entreprises à succès et son goût intense pour le chocolat qui ont contribué à littéralement alimenter sa passion. Né en 1970, il étudie le management et l'économie à la très réputée université Keio de Tokyo, et intègre un cursus classique au sein d'entreprises japonaises. Mais très vite, il s'oriente vers un domaine plus inattendu :

la gastronomie. C'est en allant chercher les petits producteurs de cacao au fin fond des jungles d'Afrique ou d'Amazonie que Tateyuki Adachi a une révélation : la nature qui l'entoure est splendide et nourricière, les formes de vie les plus étranges y apparaissent, et il y règne une harmonie en phase avec la philosophie d'un développement économique et humain raisonnable qu'il défend au quotidien. Les quelques clichés qu'il saisit pour partager son émerveillement avec sa famille se transforment bientôt en expédition documentaire. Il désire rendre hommage par l'image à ces planteurs de cacao qui vivent sereinement, dans ce qui s'apparente à une nature encore intouchée.

TATEYUKI ADACHI

Lion Night

TATEYUKI ADACHI


LION NIGHT

Il en sort un film documentaire, *The taste of nature*, primé au Food Film Foto Fest et au Tokyo International Film Festival. Et trois livres photo, dont deux consacrés au Serengeti et au N'gorongoro en Afrique et un autre qui explore les fonds sous-marins de l'archipel nippon. Ce qui le motive, lui, depuis quelques années, c'est la passion des lions. Plus précisément leur vie nocturne, dont il tire un fascinant livre de photographies, *Lion night*. Son approche respectueuse, fusion complexe de technologie, d'éthique et de sens artistique, s'appuie sur le travail des scientifiques de terrain, dont Dennis Ikanda, le « Professeur Lion » du Tanzania Wildlife Research Institute, et participe également à fournir de précieuses données sur le comportement du grand fauve dès la tombée de la nuit. Un travail sur la pointe des pieds pour ne pas perturber le silence de la nuit africaine. Peu de photographes de nature ont pu suivre une troupe de lions dans leurs activités nocturnes, lorsque la chasse prédomine. Pour les accompagner dans leur traversée de la nuit, Tateyuki Adachi s'appuie sur les préconisations des scientifiques, détermine les lieux les plus propices et les moins sensibles pour la population de lions, minimise



l'impact de sa présence sur le terrain. Pour saisir leurs interactions, il fait appel à des technologies modernes et non-intrusives : drones, lunettes de vision nocturne, robot-camera ou capteur thermique. Les lions qui se détachent sur un ciel criblé d'étoiles plongent littéralement le spectateur dans la nuit des temps, une ère où la nature est aussi souveraine que le lion, symbole de majesté. Et où l'être humain n'a pas encore conquis la planète pour y imprimer sa marque.





Dans un monde qui semble s'effondrer ou se vider de son humanité, Vincent Binant met en scène une figure de résistance esthétique. Le photographe nous plonge dans un futur proche où le luxe survit parmi les ruines, proposant une critique subtile de l'obsolescence de nos structures face à la permanence du désir de beauté. À travers ce mélange entre haute couture et environnements industriels, l'œuvre ne se contente pas de montrer des vêtements, elle devient un manifeste sur la condition humaine contemporaine.

Dans cette série, l'ombre n'est pas l'absence de lumière, mais une présence en soi. Vincent Binant fonde sa conception de la beauté sur le mystère, elle ne réside pas dans l'objet lui-même, mais dans le jeu de la pénombre qui donne leur profondeur aux textures et aux visages. En cachant une partie de la silhouette, l'artiste force l'imagination à percevoir la profondeur de l'être. Ce qui est caché est ici ce qui donne la force à ce qui est montré. Cette série interroge radicalement notre identité : sommes-nous ce que nous portons ?

VINCENT BINANT

Zhitong

Le vêtement est ici utilisé comme un outil de distinction et de rupture sociale. Ces silhouettes ne cherchent pas à plaire à la norme, elles incarnent une volonté de retrait du monde. Dans une société qui impose l'injonction au bonheur et à la visibilité totale, Vincent Binant propose une morale de l'ombre, affirmant qu'il existe une dignité et une force morale dans la mélancolie.

Le modèle semble exister dans un vide profond, hors du temps et de l'espace social classique. Perdue dans des architectures écrasantes, elle illustre une narration sociale marquée par l'isolement et un sentiment de détachement envers le monde. Une barrière semble empêcher toute connexion réelle avec l'extérieur.

La thèse de l'artiste est radicale : et si l'épanouissement ne se trouvait pas dans la quête perpétuelle d'un ailleurs, mais dans la maîtrise absolue de notre soi ?

VINCENT BINANT

ZHITONG

Les vêtements imposants, architecturaux, presque écrasants ne sont plus des outils de séduction, car il n'y a personne pour les valider. On s'habille pour honorer sa propre existence. L'artiste suggère ainsi que notre valeur ne dépend pas du regard d'autrui, l'excellence n'est pas une performance publique, mais une exigence interne.

L'œuvre capture l'instant précis de l'abandon, non pas celui de la vie, mais celui du désir d'être quelqu'un d'autre. C'est le deuil des illusions et de l'espoir d'une sortie. Vincent Binant nous invite à reconsidérer nos propres cloisons, la liberté ne réside pas toujours dans la recherche d'un ailleurs mais dans la décision d'accepter sa propre condition pour y régner avec une abnégation sans faille. En plaçant la beauté au cœur de l'environnement, l'artiste affirme que l'art reste l'ultime espace de liberté et de définition de soi face à l'adversité du réel. C'est la célébration d'une esthétique absolue qui refuse de se vendre pour exister.



Passionné par la création, intrigué par les rapports humains, et interrogeant la temporalité des choses, **Vincent Binant** construit une galerie photographique où la beauté des corps et de la nature se heurtent à un sarcasme latent.

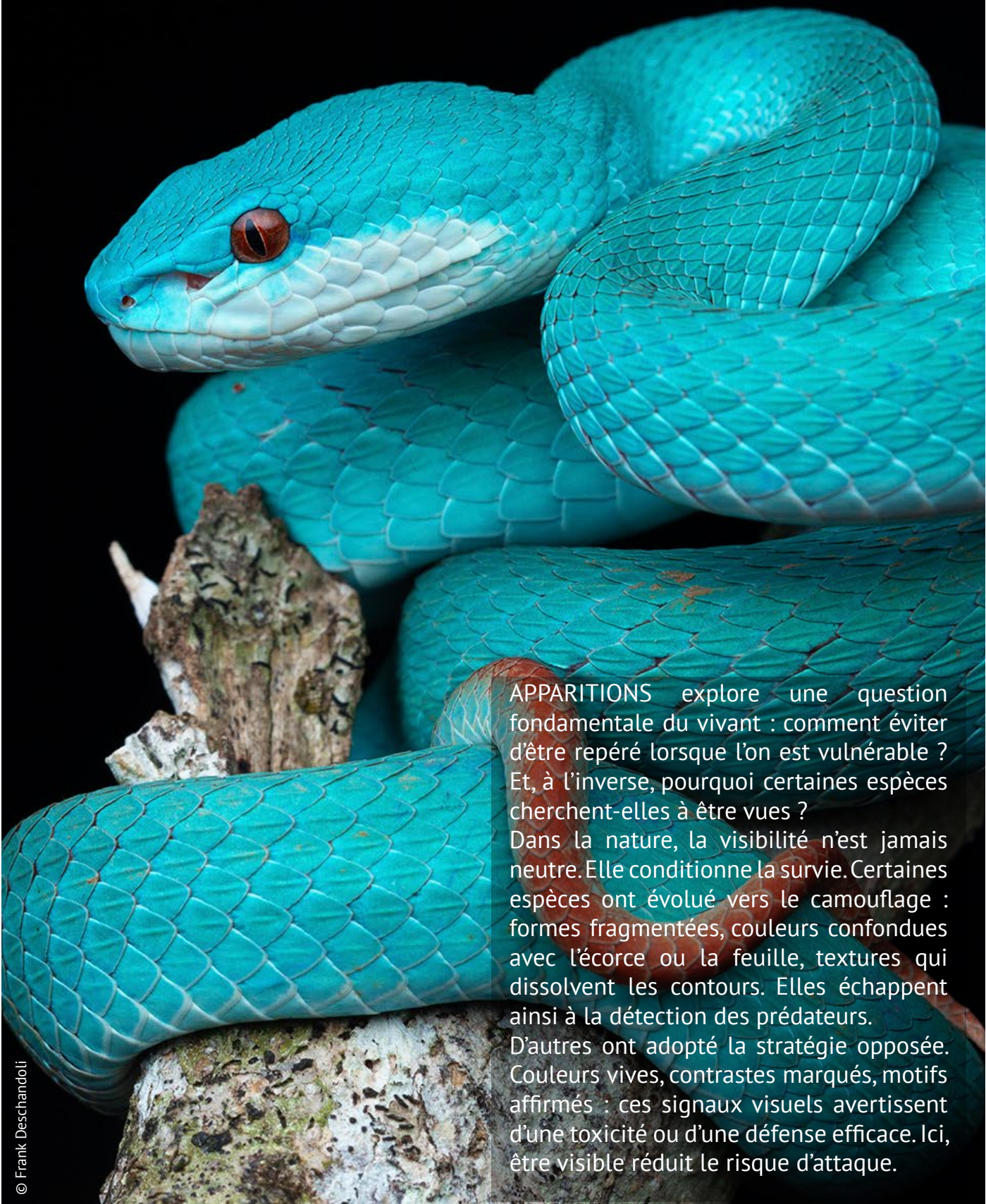
Suggérer des émotions par le mouvement ou l'abstraction, tels sont les ambitions du photographe, celles qui guident son processus artistique. « Je n'ai jamais pu vivre sans créer, mais c'est dans la photographie que j'ai trouvé le médium qui m'est le plus propre, en me servant d'une réalité dont je me moque totalement, une réalité dont je suis détachée, que je réinterprète pour ne jamais rester passif face à celle donnée, plutôt pour livrer la mienne, souvent déformée, mais toujours esthétique », déclare-t-il. Dans les monochromes de Vincent Binant, l'approche du sujet est floue, voire parfois déroutante, et nous emporte sans qu'on ait eu le temps de s'en apercevoir. « J'aime que le noir et blanc nous confrontent directement aux choses sans trop de nuances. Je suis foncièrement comme cela dans la vie, et c'est pourquoi mon travail me ressemble tout naturellement », conclut-il.



FRANK DESCHANDOL

APPARITIONS

Stratégies du visible dans le monde animal

A vibrant blue snake with a white underbelly is coiled around a piece of wood. The snake's scales are highly detailed, and its eyes are a striking reddish-brown color. The background is dark, making the snake stand out prominently.

APPARITIONS explore une question fondamentale du vivant : comment éviter d'être repéré lorsque l'on est vulnérable ? Et, à l'inverse, pourquoi certaines espèces cherchent-elles à être vues ?

Dans la nature, la visibilité n'est jamais neutre. Elle conditionne la survie. Certaines espèces ont évolué vers le camouflage : formes fragmentées, couleurs confondues avec l'écorce ou la feuille, textures qui dissolvent les contours. Elles échappent ainsi à la détection des prédateurs.

D'autres ont adopté la stratégie opposée. Couleurs vives, contrastes marqués, motifs affirmés : ces signaux visuels avertissent d'une toxicité ou d'une défense efficace. Ici, être visible réduit le risque d'attaque.

FRANK DESCHANDOL

APPARITIONS - Stratégies du visible dans le monde animal

L'exposition met en dialogue ces deux réponses évolutives – disparaître ou s'afficher – à travers une sélection de macrophotographies d'insectes, d'amphibiens et de reptiles tropicaux. Le visiteur passe de la recherche attentive de formes dissimulées à la confrontation directe avec des organismes éclatants. Chaque image révèle une solution façonnée par des millions d'années de sélection naturelle, où l'apparence n'est jamais décorative mais stratégique.

Frank Deschandol, photographe naturaliste normand depuis plus de trente ans, s'est progressivement spécialisé dans la macrophotographie et la prise de vue rapprochée. Concevant lui-même une partie de son matériel, il a mis au point des techniques de photographie ultra-rapide et d'éclairage au flash particulièrement innovantes. Son travail a été récompensé à de nombreuses reprises, notamment lors du prestigieux *Wildlife Photographer of the Year*.



À travers ses images, il cherche avant tout à révéler la beauté insoupçonnée d'animaux étonnants et fascinants, souvent invisibles au regard du grand public. Fidèle à une démarche éthique, il privilégie les prises de vue *in situ*, sans mise en scène, dans le respect total des espèces, en veillant à ne pas les déranger et sans recours à une retouche numérique excessive.



JEAN GAUMY

Les hommes de mer

À dix-neuf ans, Jean Gaumy éprouvait la rage des grands timides à se dépasser. Une volonté féroce qui le mènera loin, très vite : à peine dix ans plus tard, l'ancien étudiant en fac de lettres intègre la légendaire agence Magnum. Cette entrée dans le saint des saints du reportage photographique, fondé notamment par Robert Capa et Henri Cartier-Bresson, est un véritable tremplin pour le jeune homme qui se frotte alors au photojournalisme, et voyage partout à l'étranger. Son œil documente le réel, traque l'homme dans sa plus grande solitude, mais c'est sans doute dans la nature qu'il finit par trouver une forme d'apaisement. Deux fois lauréat du prix Nadar, Jean Gaumy est membre de l'Académie des beaux-arts depuis 2016.

JEAN GAUMY

LES HOMMES DE MER



À bord du chalutier espagnol «Rowanlea», Atlantique Nord, 1998. © Jean Gaumy / Magnum Photos

1948 Le 28 août, Jean Gaumy naît à Royan en Charente-Maritime. Il grandit à Toulouse et Aurillac, où il découvre le goût de la pêche, avant de rejoindre Rouen pour ses études supérieures de lettres. Afin de les financer, il collabore comme rédacteur et photographe pigiste au journal régional *Paris-Normandie*.

1973 Il travaille brièvement à l'agence de presse photographique française Viva, avant d'entrer à l'agence Gamma sur l'invitation de Raymond Depardon.

1975 Il entame deux reportages documentaires au long cours sur des sujets inédits. Le premier, *L'Hôpital*, est publié en 1976 aux éditions Contrejour. Le second, sur les prisons françaises, est publié en 1983 aux éditions de l'Étoile sous le titre *Les Incarcérés. L'utopie pénitentiaire*, avec des extraits de ses carnets personnels.

1976 Il participe aux Rencontres d'Arles où il est remarqué par Marc Riboud (1923-2016) et Bruno Barbey (1941-2020).

1977 Il entre à l'agence Magnum Photos.

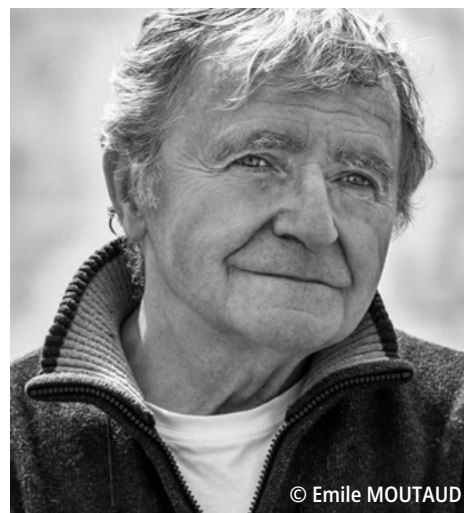
1984 Il réalise son premier film, *La Boucane*, nommé en 1986 pour le César du meilleur documentaire.

1984-98 Il mène un cycle d'embarquements hivernaux à bord de chalutiers dits « classiques ».

1986 Il se rend en Iran pendant la guerre avec l'Irak. Il y retourne presque chaque année jusqu'en 1997.

1987 Il devient membre de l'agence Magnum Photos.

1993 Il réalise le film *Jean-Jacques* pour lequel il suit pendant deux ans la chronique du bourg d'Octeville-sur-Mer



© Emile MOUTAUD

en Seine-Maritime à travers les yeux de Jean-Jacques, considéré à tort comme « l'idiot du village ».

1994 Une sélection de ses photographies, prises lors d'un reportage collectif sur le monde agricole en Haute-Savoie entre 1978 et 1979, sont publiées par les éditions Créaphis dans *Portraits en altitude*.

Publication, sous la direction de Xavier Barral, aux éditions du Cherche midi de *Pont de Normandie*, édifice dont il a suivi la construction depuis 1988.



Almadraba, Zahara de los Atunes, Espagne, 1992.

© Jean Gaumy / Magnum Photos

1995 Il s'installe avec sa famille à Fécamp en Seine-Maritime.

2001 Publication avec Hervé Hamon, sous la direction de Xavier Barral, du *Livre des tempêtes*. Parution de l'ouvrage *À bord de l'Abeille Flandre* aux éditions du Seuil pour lequel il reçoit le prix Nadar pour le meilleur livre de photographies. Ce livre réunit une sélection de ses photographies réalisées lors de ses campagnes à bord entre 1996 et 2000.

Publication sous la direction de Xavier Barral, aux éditions de La Martinière de *Pleine mer*, composé d'une sélection de ses photographies réalisées à l'occasion de ses quatre embarquements à bord de chalutiers dits « classiques » ainsi que de ses carnets rédigés à bord.

2002 Il expose au musée national de la Marine à Paris à l'occasion de la deuxième biennale internationale de la photographie maritime, consacrée aux *Hommes de mer*.

2006 Il réalise le film documentaire *Sous-marin* avec sa fille Marie Gaumy.

2008 Il entreprend un travail de reconnaissance photographique qui le mènera des mers arctiques aux territoires contaminés de Tchernobyl et Fukushima, et commence en parallèle une série plus contemplative de paysages.

Il est agréé Peintre officiel de la Marine.

2010 Publication du numéro 128 de la collection « Photo Poche » consacré à Jean Gaumy aux éditions Actes Sud sous la direction éditoriale de Robert Delpire.

Réunissant des photographies prises par Jean Gaumy dans le Piémont entre 2008 et 2010, le livre *D'après nature*, publié en 2010 aux éditions Xavier Barral, reçoit le prix Nadar. Les photographies de cette série sur les montagnes piémontaises sont exposées, en 2014, à l'abbaye de Jumièges (Seine-Maritime) sous le titre *La Tentation du paysage*.

2012 Jean Gaumy commence une série de photographies sur le phare de Cordouan en Gironde qu'il poursuit encore aujourd'hui.

2016 Il est élu à l'Académie des beaux-arts de l'Institut de France.

Il présente avec Michelle Gaumy (Camille Doligez), au Centre d'art contemporain Matmut pour les Arts ! (Seine-Maritime), la double exposition *Les formes du chaos/Derrière les apparences*.

2017 Il commence un projet sur le jardin de Monet à Giverny en Normandie.

2018 Il est officiellement installé, le 10 octobre, à l'Académie des beaux-arts sous la coupole du palais de l'Institut de France par le discours de Paul Andreu et reçoit son épée d'académicien des mains d'Yves Coppens.

2020-22 Il réalise un reportage documentant la vie quotidienne et les services sociaux et médicaux pendant la crise de la covid-19 à Fécamp.

2023 - 24 Travaille sur les actualités françaises sociales et politiques

2025 Deux livres : *Jean Gaumy et la mer*, Editions Odyssey. / *Une Certaine Nature - d'après Giverny*, Editions Atelier EXB.

Quatre expositions : *Jean Gaumy et la mer*. Musée de la Marine, Paris. / *Une Certaine Nature - d'après Giverny*. Musée des Impressionismes, Giverny. / *Jean Gaumy - Baio e montagna*. Musée Mallè, Dronero, Italie. / *Jean Gaumy. OcéaniqueS*. Musée « Les Pêcheries », Fécamp.

À Jacmel, le carnaval ne commence pas dans la rue. Il commence dans les maisons. À l'aube, avant le bruit et la foule, des mains travaillent encore. On retouche un masque, on recolle une dent, on ajuste une couleur. Le papier mâché sèche lentement au soleil. L'odeur de la colle se mêle à celle du café. Les enfants regardent. Ils apprennent sans le savoir. Ici, le carnaval se transmet avant de se montrer. Puis, peu à peu, les personnages apparaissent. On ne met pas un masque : on le devient.

Le corps change, la démarche se transforme, la voix disparaît. Les masques avancent dans la ville comme s'ils s'en souvenaient mieux que nous. Certains font rire. D'autres dérangent. Tous disent quelque chose.

À midi, la rue devient scène. Il n'y a plus de spectateurs fixes. Tout le monde est dedans. Les masques s'approchent, provoquent, observent. Parfois le rire s'arrête. À Jacmel, quand un masque touche juste, on n'applaudit pas toujours. On comprend en silence.



FRÉDÉRIC GRIMAUD
Souf Lavi : l'élan vital

FRÉDÉRIC GRIMAUD

SOUF LAVI : L'ÉLAN VITAL

L'après-midi, la fatigue arrive, mais les tambours continuent. Une transe lente s'installe, douce, collective. Les anciens racontent. La mémoire circule. Le carnaval n'accélère pas le temps : il le traverse.

En fin de journée, certains masques quittent la rue. On les enlève doucement. Ils sont posés contre un mur, sur une table, dans une cour. Le personnage disparaît, mais ce qu'il a dit reste. La ville redevient calme, presque fragile.

La nuit tombe sur Jacmel. Le carnaval est fini pour aujourd'hui, mais la ville a respiré.

Elle s'est racontée à elle-même, sans discours, sans slogans - par le corps, le geste, le masque. Ces photographies ne montrent pas seulement une fête. Elles témoignent d'un moment où un peuple se regarde autrement, où l'art devient parole, et où, derrière chaque masque, se révèle une vérité partagée.



Photographe normand, vidéaste et droniste indépendant, **Frédéric Grimaud** a suivi une formation en photo-journalisme sur Paris après avoir été photographe pour le Département de l'Eure. Il collabore avec les institutions, associations, entreprises, particuliers mais aussi avec la presse nationale au sein du collectif *divergence-Images.com*. Son travail évolue entre photographie d'auteur et documentaire, pour y trouver son équilibre. L'Homme dans son environnement le questionne. Il raconte toute la beauté et la fragilité de nos quotidiens. Ses images circulent dans différentes expositions et festivals en France et à l'international.





OLIVIER MÜHLHOFF

Arborescences Grandeur Nature

© Olivier Mühlhoff

Vous voyagez en train et pour passer le temps, vous regardez les arbres par la fenêtre. Ils défilent. Un arbre magnifique attire votre attention, il passe...

Que reste-il désormais dans votre mémoire de ce passage fugace ? Qu'avez-vous mémorisé ? Le temps était trop court ... Mais notre cerveau a cette faculté extraordinaire - et instantanée - de reconstruire une image de cet arbre dans cette brève parenthèse

de temps et d'espace. Cette image immatérielle est complètement différente de celle d'une photo classique figeant la réalité à un instant donné.

Plus le temps passe, plus nous oublions les images appartenant au passé, plus elles deviennent diffuses. Parfois, notre cerveau finit même par se brouiller, avant de reconstruire une vision poétique et magnifiée de ce passé en mêlant réalité, émotion et imaginaire.

OLIVIER MÜHLHOFF

ARBORESCENCES GRANDEUR NATURE

C'est ce souvenir qu'Olivier Mühlhoff essaye de matérialiser sous forme de photo, bien réelle. C'est comme si chacune de ses représentations était le reflet figé de sa mémoire.



Olivier Mühlhoff est photographe plasticien et ingénieur-chercheur. À la croisée de la technique et de l'intuition artistique, il élabore des univers oniriques où le réel est réinterprété, avec son style immédiatement reconnaissable. Chercheur infatigable, il pratique la photographie depuis l'âge de 12 ans. Il émerge sur la scène artistique en 2016 avec la série *Arborescences*, un ensemble de portraits d'arbres dans un style impressionniste qui lui est propre. Cette série poétique, construite sur une double lecture - à la fois sensible et conceptuelle - interroge notre rapport au végétal et au paysage. Fondée sur un travail de superpositions multiples, *Arborescences* est aujourd'hui présentée dans des formats pouvant atteindre 4 mètres de largeur, devenus emblématiques de son travail et de sa présence dans les festivals et expositions. La construction de ses séries repose sur un processus de recherche technique exigeant. Olivier Mühlhoff choisit d'intervenir radicalement sur ses propres images : il les superpose, les duplique en miroir, les assemble, les fragmente ou les étire. Refusant de s'enfermer dans un style unique, il explore avec curiosité et liberté de nouveaux territoires visuels, dans une grande exigence technique, à la frontière entre photographie et illusion.



FRANCESCA PIQUERAS

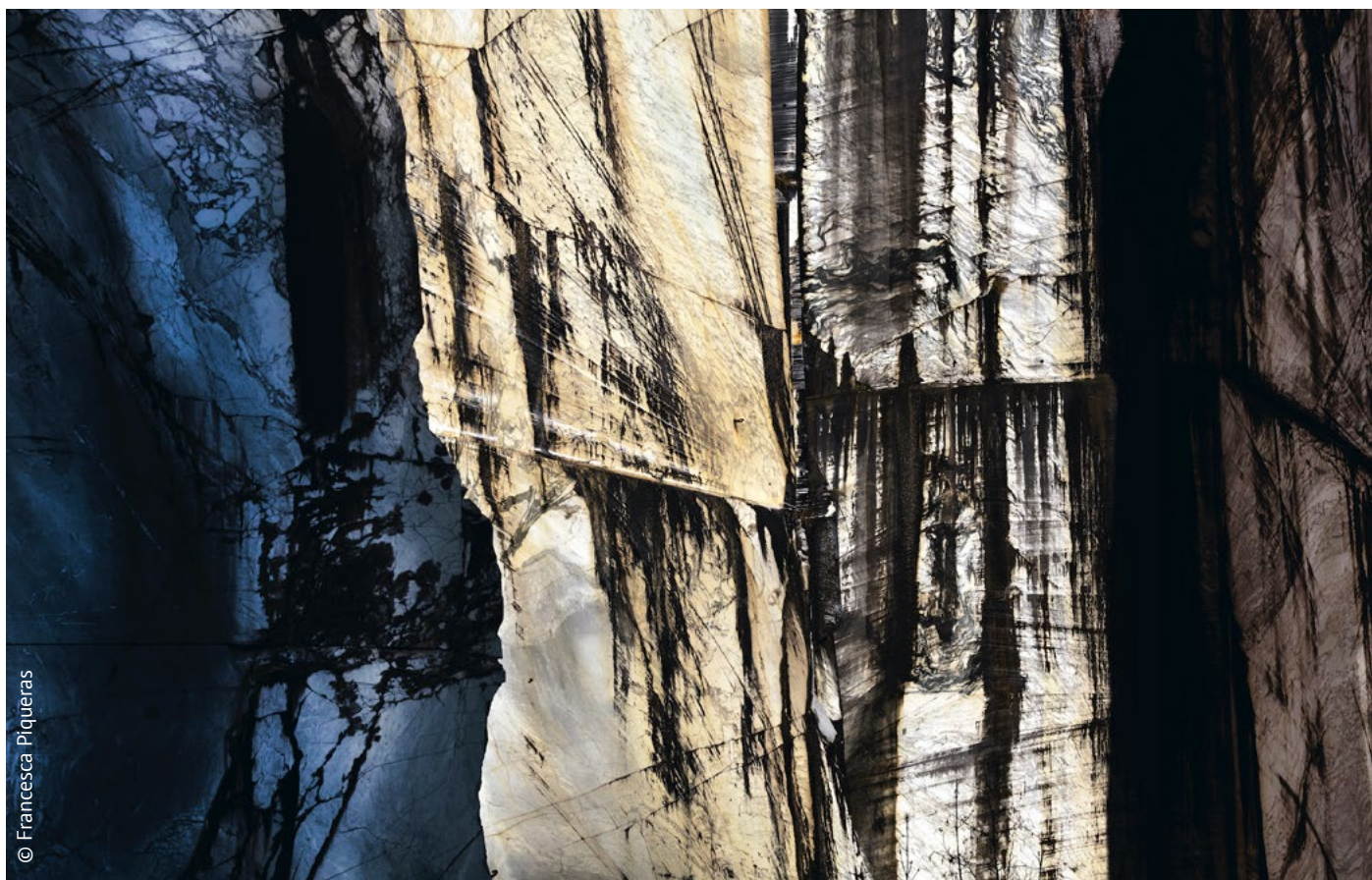
De la fracture à la matière

Une interrogation sous-tend toute son œuvre : la relation que nous entretenons avec notre environnement. Elle raconte une histoire singulière et universelle, celle de l'humanité constamment vouée à modifier le monde qui l'entoure. Francesca Piqueras est une artiste paradoxale. Ses photographies sont sonores, elles captent le murmure de la brume, le souffle du vent sur la montagne zébrée de carrières de marbre, au bord du vertige. Ses images rompent sans effort ni affectation le silence de la pierre, celle qui éclate sous le burin ou les scies gigantesques. Ses photographies donnent de la voix, une voix profonde et grave, empreinte d'une surprenante douceur. La voix de la montagne de marbre. Elle ne fige pas le temps, elle l'apprivoise, le laisse s'écouler avec lenteur dans chacune

de ses compositions. Elles sont d'une rigueur absolue, jamais le cadre n'enferme le regard, mais le laisse au contraire libre de divaguer hors-champ, de s'aventurer dans nos imaginaires et de créer – comme on joue à quatre mains – une partition visuelle unique et surprenante, totalement personnelle. Son écriture insolite, proche de la poésie visuelle d'Henri Michaux ou des abstractions lyriques de Vassily Kandinsky, de Jackson Pollock ou du Groupe Cobra, révèle au grand jour, avec pudeur et sans ostentation, ce qu'il existe de beau dans un univers livré au chaos. Fidèle à sa démarche esthétique, Francesca Piqueras confronte la puissance indomptée de la nature à la fragilité des plateformes abandonnées construites au large par une humanité insoucieuse de la dynamique des éléments.

FRANCESCA PIQUERAS

DE LA FRACTURE À LA MATIÈRE



© Francesca Piqueras

Lorsqu'en 2007, elle pousse les portes de la galerie de l'Europe, **Francesca Piqueras** sait qu'elle a choisi son destin. Elle sera artiste, et pour cela, elle a risqué le tout pour le tout, abandonnant le cinéma et une carrière de monteuse sur plusieurs longs métrages. C'est la photographie qui sera son médium d'élection, résurgence d'un amour d'adolescence pour l'appareil photo offert pour ses treize ans.

Il faut dire que l'art fait partie intégrante de son existence. Bien avant les études de cinéma et d'histoire de l'art, ce sont ses parents, tous deux artistes (son père, Jorge Piqueras, peintre et sculpteur péruvien, sa mère, Grati Baroni, peintre florentine), et leurs amis – Salvador Dalí, Man Ray, Marcel Duchamp – qui ont imprégné d'esthétisme, de créativité et de rigueur son jeune esprit. Mais Francesca Piqueras n'entend pas suivre la voie qui semble s'ouvrir à elle. C'est le Septième Art qui aura ses faveurs, jusqu'à son retour à la photographie, et la rencontre avec Olivier Bourdon,

à la galerie de l'Europe, à Saint-Germain-des-Prés. Le succès immédiat de sa première exposition préfigure l'élaboration d'un travail photographique au long cours, que scelle une profonde collaboration entre l'artiste et son galeriste. Au fil des expositions, Francesca Piqueras captive une audience internationale : en 2016, elle est l'invitée de la Quinzaine Photographique de Beijing, en 2017, *Paesaggio dell'Umanità*, une rétrospective majeure de son œuvre lui est consacrée au Palazzo Ducale de Massa, en Italie, avec Daniele Lucchesi comme commissaire d'exposition, et la galerie américaine Holden Luntz, à Palm Beach, lui ouvre ses cimaises en 2021. La même année, elle est pressentie pour le prestigieux prix Pictet, puis expose, pendant plus d'un an et demi jusqu'en 2022, vingt-huit tirages grand format à l'Eretz Israel Museum de Tel Aviv lors de la première *Photomenta*. Quelques années après le décès d'Olivier Bourdon, Cyril Guernieri lui propose de rejoindre sa toute jeune galerie, rue Mazarine. Ensemble, ils vont unir leurs talents et entamer une nouvelle aventure. La première exposition à la Galerie Cyril Guernieri, *De pierre et de sable*, a lieu en 2023 jusqu'à la dernière *Inner movement* en 2025.



© Francesca Piqueras

David Těšínský est un photographe documentaire dont le travail s'attache aux récits humains situés hors de toute zone de confort – des existences hors normes, des réalités controversées et des subcultures souvent ignorées ou incomprises. Il conçoit la photographie comme un outil de confrontation : un moyen de briser les stéréotypes, d'ouvrir de nouvelles perspec-

tives et d'offrir une visibilité à des histoires qui exigent d'être vues. Ses images aspirent à révéler bien davantage que ce que le cadre laisse apparaître.

Né à Prague en avril 1990, peu après la Révolution de Velours, Těšínský inscrit son regard dans une sensibilité post-totalitaire, nourrie par une réflexion sur la liberté, l'identité et les marges sociales.

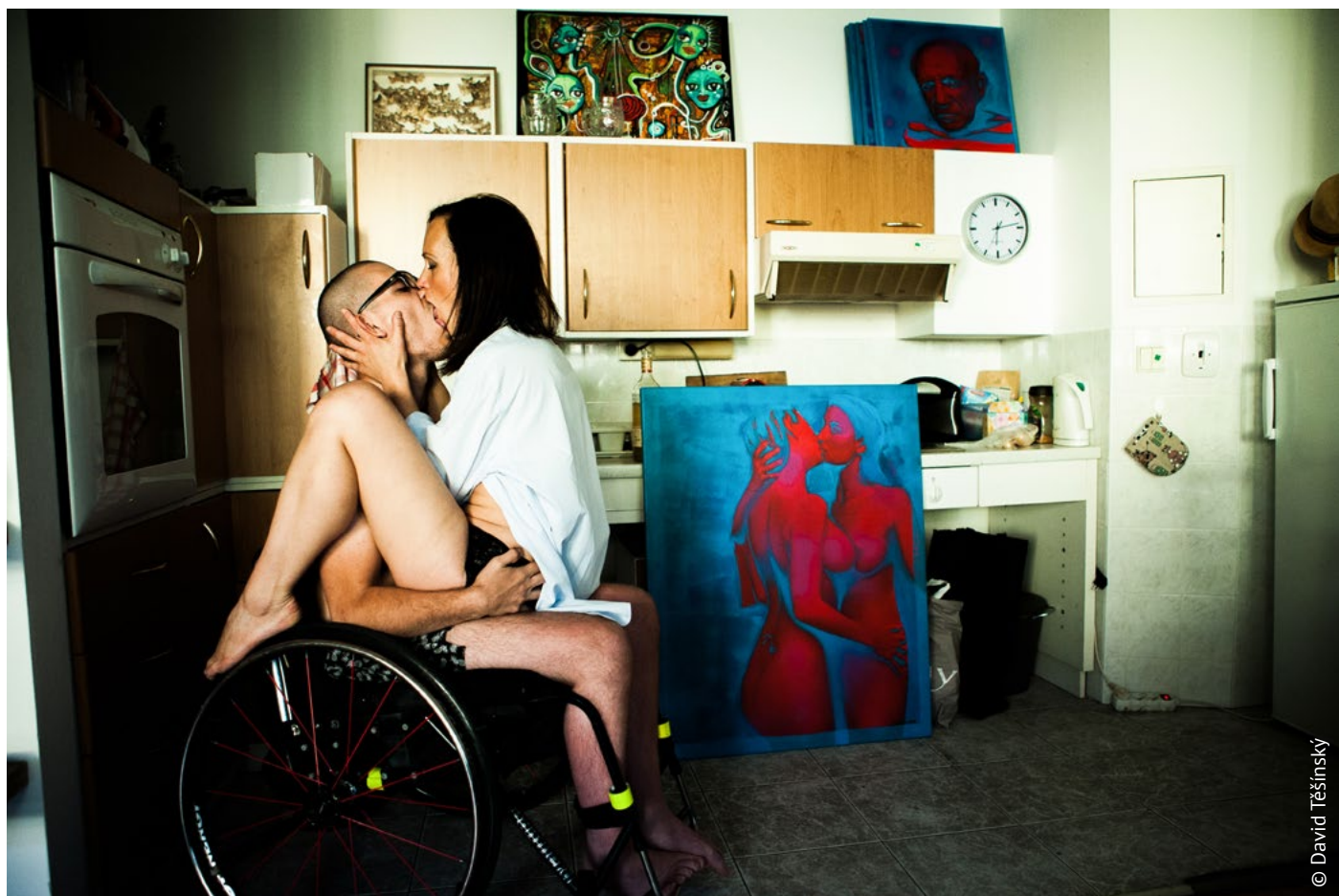


DAVID TĚŠÍNSKÝ

Different Beauty

DAVID TĚŠÍNSKÝ

DIFFERENT BEAUTY



© David Těšínský

Ses projets au long cours, menés à l'international, explorent notamment la culture jeunesse en Iran, les femmes combattantes sur le front ukrainien, les portraits de tueurs en série en Ukraine, les gangs et les sauveteurs bénévoles au Guatemala, les hommes d'affaires japonais, les rituels d'exorcisme en Éthiopie, la vie de rue des rappeurs à Detroit, New York et Baltimore, la réalité des ghettos en Jamaïque, au Ghana et au Nigeria, l'alcoolisme au Groenland, les victimes d'incendies criminels en Amazonie brésilienne, le travail des enfants au Ghana, les figures légendaires du roots reggae en Jamaïque, la toxicomanie à Prague et à Victoria (Canada), le mouvement LGBTQ underground en Biélorussie, les bidonvilles en Inde et au Népal, ou encore l'histoire du premier travesti de Cuba – parmi de nombreux autres mondes invisibles.

Son travail a été publié par The Guardian, VICE, Le Monde, Vanity Fair, The Huffington Post, Stern, Der Spiegel, La Repubblica, The Sun et The Times.

Těšínský a présenté des expositions personnelles dans des villes telles que Tokyo, Séoul, Washington D.C., Tel-Aviv, Dakar, Londres, Berlin et Munich, et a participé à plus de 80 expositions collectives en Europe, en Amérique du Nord et en Israël. Il a pris part à dix éditions du Czech Press Photo et a été récompensé ou nommé à des distinctions prestigieuses telles que World Press Photo, Sony World Photography Awards, Pictures of the Year International et PDN Storytellers.



© David Těšínský

PROJETS SPÉCIAUX

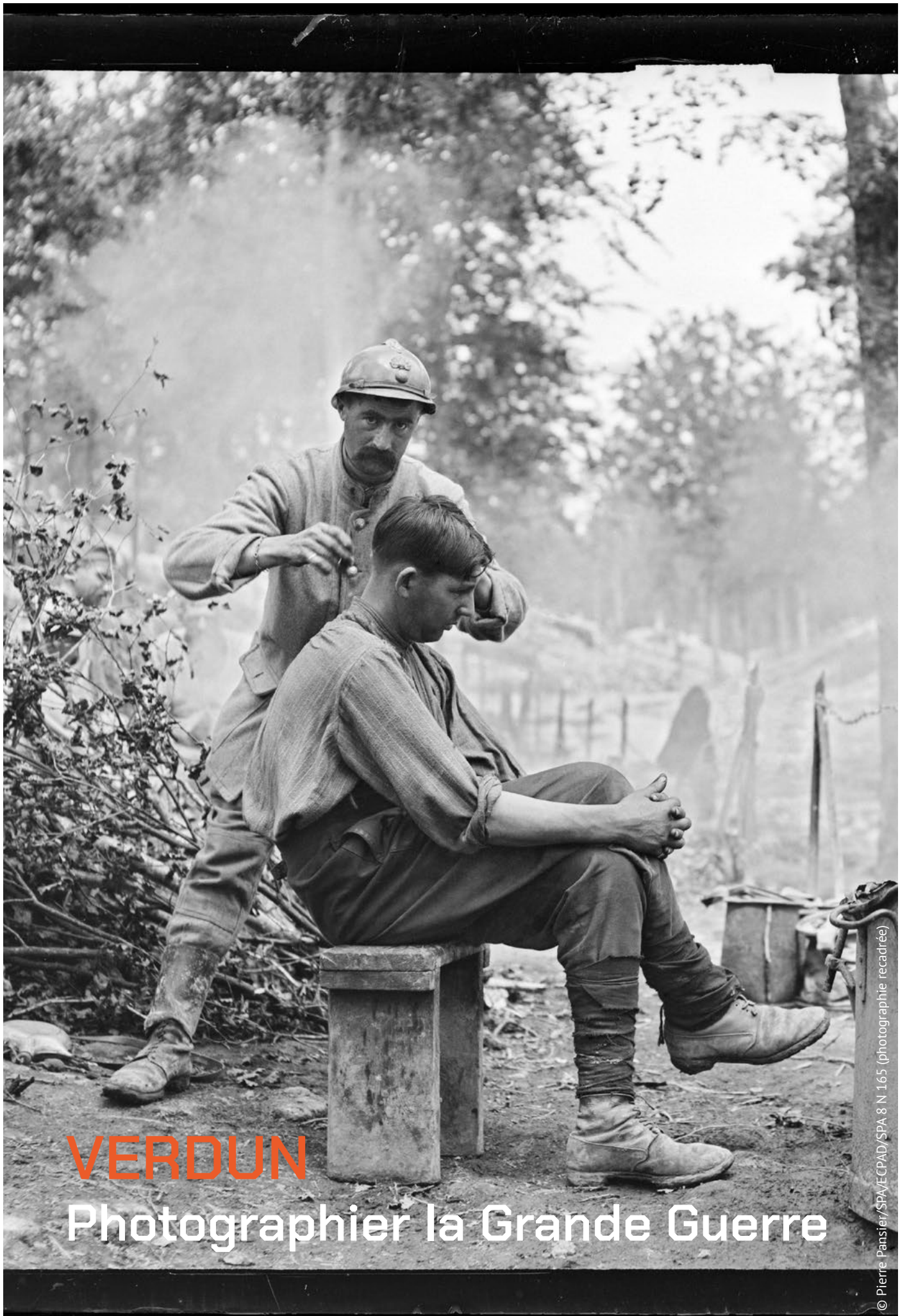
&

NOUVEAUX FORMATS

pensés pour tous les publics



**Festival
Photo
Martagny**



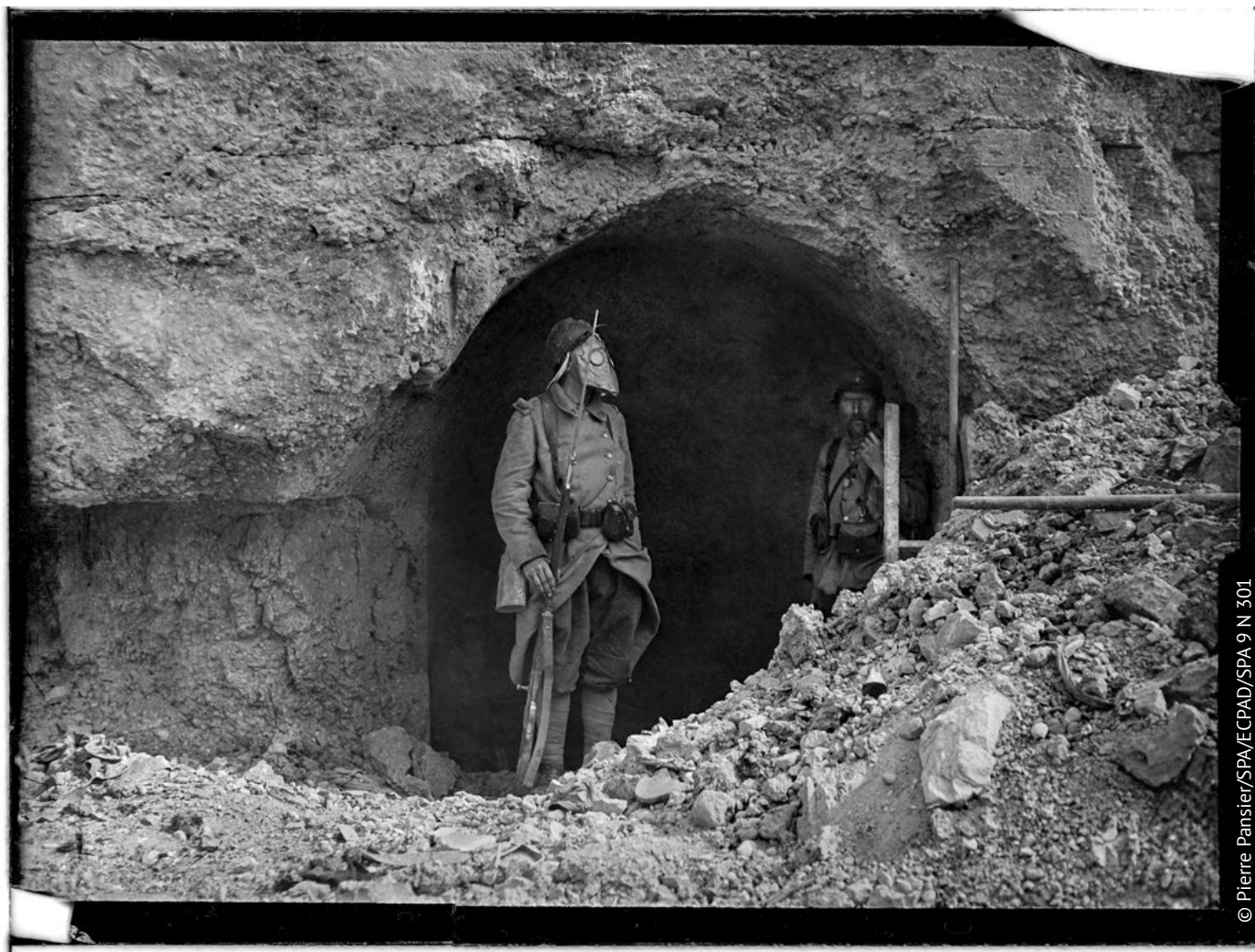
VERDUN

Photographier la Grande Guerre

VERDUN, PHOTOGRAPHER LA GRANDE GUERRE

SECTION PHOTOGRAPHIQUE DE L'ARMÉE (SPA)

Une exposition en partenariat avec l'ECPAD (Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense), consacrée à la bataille de Verdun, à partir de ses fonds photographiques et audiovisuels. Un éclairage historique et patrimonial.



Verdun, photographier la Grande Guerre

Il y a 110 ans, du 21 février au 18 décembre 1916, la bataille de Verdun mobilisait des centaines de milliers de soldats sur un territoire de moins de 10 km². Les opérateurs de la Section photographique de l'armée sont dépêchés sur le front pour documenter tous les aspects du conflit. Diffusées à l'époque dans une optique de propagande tant à l'arrière qu'auprès des pays neutres, ces images constituent aujourd'hui un témoignage essentiel de la bataille la plus emblématique de la Grande Guerre.

Section photographique de l'armée (SPA)

Créée le 9 mai 1915, la Section photographique de l'armée répond aux besoins de propagande, en France comme à l'étranger, en documentant le conflit, au front et à l'arrière, notamment les destructions. Malgré les ordres et la censure, les photographes laissent transparaître leur regard personnel en captant la vie des soldats, la souffrance des blessés et les épreuves des civils.

UN ENGAGEMENT EN FAVEUR DE L'INCLUSION ET DE LA SENSIBILISATION

ERWAN AUTRET ET LES JEUNES DE L'INSTITUT MEDICO-EDUCATIF BERNARD LAURENT DE MONTRÔTY AUTO-PORTRAITS ONIRIQUES

Le Festival Photo Martagny s'engage en faveur de l'inclusion en mettant en lumière les travaux artistiques de jeunes en situation d'handicap accompagnés par l'IME de Montrôty.



Passionné depuis l'enfance par l'influence des arts sur l'homme, Erwan Autret s'est réellement investi dans sa démarche artistique dans les années 1990 avec le graffiti, un mouvement qui interpelle et fait réagir. Aujourd'hui art-thérapeute, il utilise les pouvoirs de l'art pour contribuer à l'épanouissement des personnes en souffrance. Toujours en recherche de nouvelles approches pour les jeunes wqu'il encadre, il jongle avec différentes techniques artistiques, adaptées aux capacités et aux besoins de chacun. Il s'adapte aux attentes de chacun en privilégiant l'art urbain. Il oscille entre peinture, sculpture, photographie, collage... Dans sa pratique personnelle, il crée lorsqu'il en ressent le besoin. Des moments exutoires, des moments de détente. Ses réalisations picturales représentent l'humain dans sa beauté comme dans sa noirceur.



UN ATELIER D'ART-THERAPIE EN INSTITUT MEDICO-EDUCATIF

« Art-thérapeute depuis 15 ans à L'Institut Médico-Educatif Bernard Laurent, j'encadre une dizaine de jeunes en atelier individuel et collectif. Les séances d'art-thérapie sont à dominante arts plastiques et durent de 30 minutes à une heure, suivant la possibilité de chacun. Elles répondent à des objectifs précis : regagner de la confiance en soi et permettre une revalorisation de l'estime de soi, travailler sur la concentration, acquérir une meilleure autonomie, développer l'imaginaire, affirmer son identité, ... Ces axes de travail sont en lien avec l'objectif général déterminé par l'équipe médico-psychologique et éducative.

L'art-thérapie a la vocation de stimuler la créativité, prendre conscience de ses potentialités afin que l'activité apporte un bien-être. Lors des ateliers, les jeunes sont dans une démarche de recherche. Les productions réalisées découlent de leur imaginaire, de leur envie. Je les accompagne alors dans l'élaboration de leur projet, en évitant la mise en échec. De nombreuses techniques leur sont proposées au gré de leurs envies. Ces jeunes varient entre peinture aquarelle, acrylique, utilisent le collage, la bombe aérosol. Ils multiplient les supports : papier, bois, murs au sein de l'établissement. Autant de choix qui ne cessent d'évoluer.

Depuis quelques temps, les adolescents s'essaient à la photographie. Cette pratique a l'avantage de travailler plusieurs items thérapeutiques et de mieux se connaître à travers l'autoportrait. Ils se mettent ainsi en scène, recherchant une histoire. Les productions proposées dialoguent entre peinture et photographie sur petit format, ou font l'objet d'installations à taille réelle directement collées sur les murs de l'établissement.

Certains adolescents ont également exposé à l'extérieur de l'I.M.E. Se confrontant au regard d'autrui, ils ont l'occasion d'être renarcissisés. La médiation artistique devient un outil de révélation et de connaissance de soi.

Une dizaine de jeunes ont pu participer au festival photo de Martagny en 2024. C'est avec un grand plaisir et une certaine fierté qu'ils se préparent à investir les murs de Martagny pour la session 2026. Shaina, Loann, Alexandre, Noé, Clément, Julian, Johnny, Florian, Aaron et Bastien montreront une facette de leur potentiel, raconteront une histoire, exprimeront leur envie ou nous dévoileront leur univers.

L'Art prône le droit à la différence, à l'originalité de chaque être. L'expression personnelle nous donne le sentiment d'exister, d'être relié à la vie. » **Erwan Autret**

XAVIER LAMBOURS

GUEULE DE BÊTE

Mis à l'honneur en 2025 lors de la 8e édition du Festival Photo Martagny, Xavier Lambours a choisi de surprendre les visiteurs avec un photocall improvisé autour de la relation entre l'être humain et l'animal de compagnie. Dans un dispositif simple et spontané, les participants se sont prêtés au jeu, révélant, face à l'objectif, la complicité, la tendresse et parfois l'humour qui unissent ces duos singuliers.

De cette expérience est née une série photographique inédite, profondément vivante, véritable hommage à l'amitié interespèces. Les images issues de cette performance seront dévoilées pour la première fois à l'occasion de l'édition 2026 du festival, à travers une exposition capsule conçue comme le prolongement naturel de ce moment partagé l'année dernière.



Ses débuts, dans les années 1970, sont consacrés au reportage et au roman-photo avec sa collaboration au journal Hara Kiri. En 1983, **Xavier Lambours** couvre le Festival de Cannes pour Libération et collabore régulièrement dans la presse et l'édition.

Après être passé par l'agence VU, il cofonde l'agence Métis. En 1998, Louis-Vuitton lui donne carte blanche et La Maison européenne de la photographie lui consacre une rétrospective en 2011. Auteur de plusieurs ouvrages, il a également réalisé trois fictions photo. Après les attentats de 2015, il sort « Dans le ventre de Hara Kiri » avec le photographe Arnaud Baumann. Résident du Centre culturel de Sanaa, de la Cité internationale des arts à Paris, dans lesquels il

expose, il présente, à la suite de sa résidence à la Capsule, au Bourget, un roman-photo, basé sur une aventure de son double, *Reivax*.

Un artiste aux multiples talents, non seulement photographe, mais aussi réalisateur, metteur en scène et documentariste. Il publie également de nombreuses publications dont *Vélolavie*, textes de Jacques Bonaffé.

Lauréat du Prix Kodak de la critique photographique en 1988, de la Villa Kujoyama, prestigieux programme de résidence français en Asie en 1992, Prix Niepce - le « Goncourt » de la photographie - en 1994, Prix de l'Académie des Beaux-Arts, en 2011.

Xavier Lambours est représenté par *Signatures*, maisons de photographes.

À l'occasion de la commémoration du **centenaire de la disparition de Claude Monet (1926-2026)**, dont l'œuvre sera célébrée en 2026 dans le Département de l'Eure, l'association Visions d'Ailleurs a lancé un projet artistique participatif d'envergure sur le territoire du Vexin Normand.

Claude Monet, qui vécut près de 40 ans à Giverny, n'a eu de cesse de peindre les paysages alentour. Puis, dans son sillage, de nombreux peintres ont sublimé et immortalisé d'autres parties du territoire eurois : le Vexin Normand en particulier a été représenté par des artistes de renom tels que Camille Pissarro et Maximilien Luce, dont les œuvres sont aujourd'hui conservées dans le monde entier.

Pensé en partenariat avec le Département de l'Eure dans le cadre de l'initiative *Monet Monet Monet*, le projet artistique de Visions d'Ailleurs a pour objectif de **créer une œuvre participative contemporaine, inspirée de l'héritage impressionniste**, à partir des photographies réalisées par les habitants et les visiteurs du territoire.

L'association a lancé un appel à projets à destination d'un.e artiste photographe plasticien.ne (ou collectif), invité.e à concevoir et réaliser cette œuvre participative entre mai et août 2026, pour une **exposition finale le 30 août 2026 sur le site du Festival Photo Martagny**.

Habitants, amateurs et visiteurs seront invités à photographier leur environnement (paysages, lumières, scènes de vie, ciels, rivières, patrimoine, vie agricole, horizons, mouvement...) : ces images constitueront la matière première d'une œuvre ou d'une série d'œuvres cohérentes, créées par l'artiste sélectionné **Daniel Nicolaevsky**.

1926 - 2026
Monet
Monet
Monet
Pour toujours dans l'Eure



L'ARTISTE SÉLECTIONNÉ :
DANIEL NICOLAEVSKY
MIROIR NORMAND



À l'intersection du bicentenaire de la photographie et du centenaire de la disparition de Claude Monet, *Miroir Normand* propose une immersion sensorielle au cœur du territoire du Vexin-Normand. L'installation se déploie comme un organisme vivant, où des sommiers de lit récupérés et d'autres objets issus du milieu rural servent de matrices à une mémoire collective en mouvement.

Le projet repose sur un dispositif invitant les habitants et visiteurs à capturer l'instant et la lumière, dans une résonance contemporaine de l'acte impressionniste. Ces fragments de regards sont ensuite métamorphosés par l'artiste : peinture sur bois et assemblages physiques s'entrelacent pour composer un panorama onirique.

L'œuvre ne cherche pas à reproduire le paysage,

mais à le « réhabiter ». En érigeant l'objet intime en support du domaine public, Daniel Nicolaevsky crée une cartographie sensible qui célèbre la capacité des habitants à devenir co-auteurs de leur propre horizon.

Pendant deux mois, du 15 juin au 14 août, l'artiste sera en résidence dans l'église de Martagny. Il y créera sous les yeux des visiteurs une fresque monumentale, réalisée à partir de matériaux issus du territoire et de leur photos.

Daniel Nicolaevsky Maria est un artiste transdisciplinaire franco-brésilien dont la pratique se déploie entre la peinture, le mouvement et l'installation. Diplômé des Beaux-Arts de Paris, il explore les frontières des médiums pour en réinventer les formes, articulant des questions de justice sociale et de préservation de la biodiversité à des récits tant historiques que fictionnels.

Sa recherche s'intéresse aux processus de transformation et de survie à travers l'usage d'objets « en fin de vie ». En détournant des éléments domestiques – notamment des sommiers de lit, devenus sa signature plastique – il crée des structures hybrides qui agissent comme des filtres entre le visible et l'invisible, l'intime et le politique. Ses interventions dans l'espace public transforment le paysage en une « matière relationnelle », où l'art devient un vecteur de rencontre et de réappropriation symbolique pour les communautés marginalisées ou isolées.

Lauréat du Prix des Amis des Beaux-Arts de Paris en 2019, son travail a récemment été présenté au Palais de la Porte Dorée (Festival L'Envers du Décor), au Centre d'Art Contemporain Tignous, ainsi qu'à la Fondation Fiminco lors d'une résidence de recherche. Ses œuvres figurent au sein de collections publiques et privées, notamment le FRAC des Pays de la Loire, la Collection SG, La Fab. Agnès b. et le Fonds municipal d'art contemporain de Montreuil.



Daniel Nicolaevsky © ADAGP. Photo Valentin Nguyen

PLUS D'INFOS : À PROPOS & INFOS PRATIQUES



Organisé par Visions d'Ailleurs, association Loi 1901 reconnue d'intérêt général, le Festival Photo Martagny a été fondé en 2018 par Laurent Lucas, diplômé de l'École des Gobelins, ayant travaillé pendant 20 ans dans un grand laboratoire photographique parisien et passionné de photographie. Depuis lors, il est devenu un événement majeur dans le paysage culturel de la région, attirant chaque année un public toujours plus nombreux. Sur plus de 5 hectares d'un parcours aménagé, le Festival Photo Martagny présente une sélection éclectique d'expositions de photographie en grand format, mettant en lumière le travail de photographes renommés venus des quatre coins du monde. En plus des expositions, le Festival propose un parcours artistique, des animations et des rencontres avec les artistes, offrant ainsi une expérience visuelle unique. Le Festival est notamment soutenu financièrement par le Conseil départemental de l'Eure, le Conseil régional de Normandie, la Direction régionale des Affaires culturelles de Normandie, la municipalité, les habitants et des partenaires privés.



S'Y RENDRE

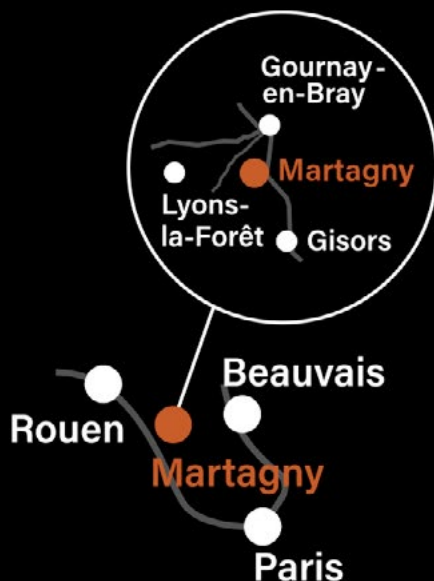
Moulin de Martagny
27 150 Martagny

20 min de Lyons-la-Forêt /
Gisors / Gournay-en-Bray

1h30 de Paris

1h de Rouen

45 min de Beauvais



SUR PLACE

Kiosque d'accueil
(retrouvez les horaires
sur le site et les réseaux
sociaux du festival)

Parking gratuit
Pour une pause :
Vignes Normandes

INFOS

Pour toute la programmation : <https://festivalphotomartagny.fr/>



@festival_photo_martagny



Festival Photo Martagny

CONTACT PRESSE

Clara Rizzitelli

+ 33 (0)6 24 79 06 19

clara.rizzitelli@festivalphotomartagny.fr